

Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace

LETTRE D'INFORMATION N° 51 – OCTOBRE 2017

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis,

La rentrée s'est faite avec un nouveau cycle de conférences préparé par Jean-Jacques Schwien : nous avons porté leur nombre à six, pour renforcer notre offre culturelle. Ces conférences sont suivies par un public nombreux et enthousiaste.

La première s'est déroulée le 9 octobre, avec comme sujet la menace permanente sur l'architecture vernaculaire et l'effritement constant du nombre de maisons traditionnelles, qu'elles soient à pans-de-bois ou non. Clémentine Josseume, responsable de la commission « Sentinelles » de l'Association pour la sauvegarde des maisons d'Alsace (ASMA), estime à plus de 300 le nombre de disparues chaque année, et cela tant par la pression foncière que par le changement des techniques de construction, avec pour corollaire la disparition des savoir-faire. Si l'on rajoute à cela la très grande raréfaction des subventions publiques, voire l'hostilité de quelques élus à ces « vieilleries », on comprendra mieux l'inquiétude quant à ce patrimoine, qui contribue pourtant de façon essentielle à l'attrait touristique de l'Alsace. Pour finir d'évoquer la détresse du patrimoine villageois, le drame est aussi la disparition presque systématique des granges et des étables, pour ne laisser au mieux que l'habitation : en perdant tout ce pan d'archéologie agricole, on aboutit à un mitage du bâti rural.

Enfin, j'aime à rappeler que ces colombages n'étaient pas que l'apanage des maisons ou des fermes, mais que ce type de construction pouvait représenter une part importante du bâti de nos chers châteaux ! Les ruines ne sont fréquemment que les solins de bâtiments en bois, notamment dans les basses-cours, et les grands rochers des Vosges du Nord n'étaient le plus souvent que le support de hautes constructions en pan-de-bois, reposant sur des solives logées dans des rainures au sommet de la plate-forme de grès.

La complémentarité des types de construction, en pierre et en colombage, est un peu à l'image de nos sociétés

œuvrant pour la sauvegarde du patrimoine : une collaboration est indispensable pour assurer la survie de notre culture.

Notre première sortie a été également un beau succès, avec la découverte, pour beaucoup, des travaux de fouille et de consolidation au château du Grand Geroldseck. Le Centre de recherches archéologiques médiévales de Saverne (CRAMS) et l'association Pro Geroldseck réalisent, dans le cadre d'une fouille programmée, l'étude du système d'entrée du château et la mise en valeur de toute la ruine. Bel effort qui montre le dynamisme de la recherche bénévole en Alsace, et le chemin à suivre par notre Société.



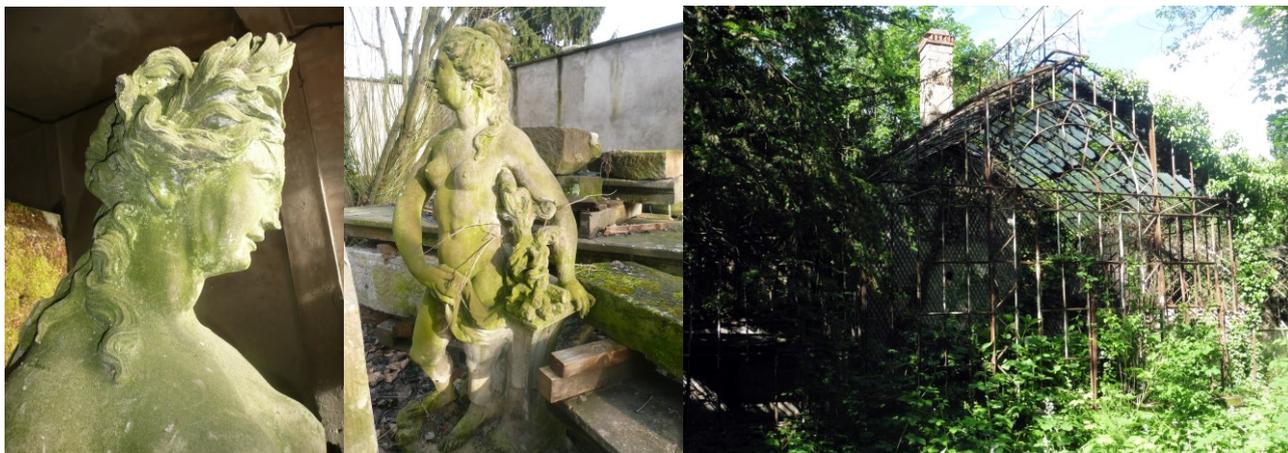
Les fouilles en cours au Grand Geroldseck, dirigées par Bernard Haegel, portent sur le dispositif d'entrée du château (photo : Guy Bronner)

Je tiens enfin à fêter notre assemblée générale du 14 octobre 2017, qui célèbre à Strasbourg le renouveau de la ville entre 1870 et 1930. La visite de l'exposition « Néogothique ! » à la Bibliothèque nationale universitaire (BNU), dirigée par notre ami Georges Bischoff, a clôturé cette journée où, lors du traditionnel compte rendu d'activité au Palais Universitaire, j'ai annoncé ma décision de ne pas me représenter au poste de président de la Société, décision motivée par l'impératif besoin de renouveau, après 32 ans d'un « règne », qui aura vu bien des choses changer, ne serait-ce que les moyens de communication. Un nouveau souffle doit être trouvé dans le cadre de cette nouvelle grande région, où l'Alsace doit survivre.

Guy BRONNER

QUELS PROJETS D'EXTENSION POUR LE CHANTIER DU « LIEU D'EUROPE » À STRASBOURG ?

Par Dominique TOURSEL-HARSTER



Allégories de l'Eau et du Feu (XVIII^e siècle) et serre métallique (première moitié XIX^e siècle) (photos : Dominique Toursel-Harster)

Rappelons que ce nouvel équipement, propriété de la Ville de Strasbourg, est bâti sur l'emprise d'un domaine du XVIII^e siècle qui, au sein d'un parc, comportait des constructions diverses (portails, manoir, serre, glacière, pavillons, orangerie, statuaire, etc.), certaines ayant été un peu malmenées lors de la conversion du site (phase I)* opérée sans expertise patrimoniale autorisée. À la demande des associations de sauvegarde de la Robertsau et de la SCMHA, la Ville a depuis pris en considération certaines revendications touchant en particulier la remise en état d'une serre métallique du XIX^e siècle très dégradée et la restauration de sept statues mythologiques stockées dans un garage. D'ores et déjà, et sur nos conseils, un constat d'état de la statuaire a été produit par le spécialiste Jean Délivré : l'urgence d'intervenir est grande.

Un crédit de 720 000 €, inscrit au contrat triennal 2015-2017, a été réservé par la Ville dans le cadre des travaux d'agrandissement-amélioration envisagés en phase II. Afin d'associer tous les acteurs à l'élaboration du cahier des charges, deux réunions publiques ont été organisées (9 juin et 9 juillet 2017), sous la présidence de l'adjointe aux Affaires européennes et internationales de la Ville, Mme Nawel Rafik Elmrini.

Parmi les intervenants, deux groupes se distinguent : d'un côté les « pro-européens », majoritaires, préoccupés essentiellement par le rayonnement, évidemment très souhaitable, de l'institution européenne – mais passant par un agrandissement du Lieu jugé trop exigü et manquant d'ambition – (principal intervenant : M. Henri Mathian, président du comité de soutien pour l'extension du Lieu d'Europe) ; de l'autre côté les « pro-patrimoine » régionaux (SCMHA), locaux (ADIR, ADIQ, Kartier Nord, Blog de la Robertsau), les « pro-environnement » et les « pro-bio-diversité » (dont la Ligue de Protection des Oiseaux).

Lors de la deuxième réunion tenue sur le site même du Lieu d'Europe, visité pour la plupart des participants pour la première fois (partie du parc fermé au public), la Ville avait invité à s'exprimer les différentes parties prenantes dont notre Société, ainsi que l'architecte et urbaniste Alexandre Chemetov. Ce dernier a présenté une analyse écologiquement sensible et non brutaliste du site, suggérant d'imaginer un développement plus singulier pour ce Lieu qui, dans son état actuel et en dépit de son grand potentiel, ne lui paraît pas « incarné », rejoignant l'avis émis au nom de la SCMHA.

D'ores et déjà, sont actées les dispositions suivantes.

La remise en état de la serre métallique, structure devenue rarissime dans la région, demandée par notre Société, reste un engagement de la Ville, mais compte tenu du coût des travaux, elle ne sera pas incluse dans l'enveloppe des 720 000 €. La SCMHA rappelle l'exemple réussi de la restauration-réutilisation d'une serre au Musée de la Vie Romantique à Paris. Il conviendrait aussi de conserver tous les éléments ou ustensiles liés à la fonction première de la serre et encore présents sur le site.

L'assurance a été donnée de restaurer la statuaire du XVIII^e siècle, rongée par une peinture corrosive, ainsi qu'un puits de 1729, abîmé lors des travaux. Aucun détail n'a été fourni, mais il semble que l'intention soit de concentrer les efforts sur les quelques statues les moins abîmées, afin d'en décorer le parc alentour lors de son futur réaménagement. Quid des éléments non exposés, à stabiliser chimiquement et entreposer à tout le moins dans les réserves d'un musée de Strasbourg ? Bientôt, la statuaire caractérisant l'art des jardins à l'époque de Louis XIV sera plus rare encore que les vestiges de l'Antiquité...

Sous réserve de délocalisation et d'une réflexion globale visant à repenser le projet, il s'ajoutera inéluctablement de

nouvelles constructions au site actuel, ainsi qu'un espace démontable pour l'accueil de groupes. Ces bâtiments densifieraient encore davantage l'espace urbain strasbourgeois, tout en brouillant définitivement la lecture d'un parc historique arboré déjà réduit en superficie, mais auquel sont très attachés les robertsauviens.

*voir *TOURSEL-HASTER (Dominique). — Du domaine de Turckheim dit Kaysersguet à Strasbourg au Lieu d'Europe (1751-2013) : une campagne strasbourgeoise en mutation. Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire, 57, 2014, p. 115-131.*

UN OBJET DE MUSÉE : LES AIGUIÈRES DE SAINTE CÈNE D'ILLZACH

par Malou SCHNEIDER



Les aiguières destinées à contenir le vin pour la célébration du sacrement de la Sainte Cène font partie des objets du culte protestant. Cette paire, provenant du temple réformé d'Illzach (Haut-Rhin) comprend deux pièces, semblables mais non identiques, qui sont l'œuvre du fondeur d'étain mulhousien Jean Schmerber. Elles datent du début du XIX^e siècle (indications de Jacques Bastian, que je remercie vivement).

Ce sont là des pièces de forme ramassée, plus ventrues que piriformes, dont la lourdeur est accentuée par celle des grands becs verseurs. Le poucier, qui permet d'ouvrir le couvercle d'un seul mouvement du pouce, porte un léger décor godronné, tandis que le bouton ornant le couvercle affecte la forme d'un chou encore fermé. Même si elles n'ont pas l'élégance des pièces du XVIII^e siècle, ces aiguières témoignent de la persistance de l'artisanat de l'étain au début du XIX^e siècle, en dépit d'une diminution du nombre de fondeurs et d'un déclin artistique.

Bien que mal imprimé, le poinçon des fondeurs d'étain figure sur l'anse des récipients : il s'agit d'un ange tenant une épée et une balance et auprès duquel on identifie un des mots du label *Fein englisch Zinn* (« Étain anglais fin »), rappelant que les mines d'étain anglaises approvisionnaient le continent en matière première depuis l'antiquité, plus

précisément depuis l'Âge du Bronze, au 2^e millénaire avant notre ère.

Propriété de la ville de Mulhouse, le village d'Illzach adopte comme elle la Réforme calviniste et son premier pasteur est nommé en 1527. Le temple actuel, toujours voué au culte, est construit en 1695, après l'arrivée de familles suisses qui augmentent le nombre d'habitants de la commune. C'est sans doute au XVIII^e siècle que la paroisse a compté le plus grand nombre de fidèles, ce qui explique qu'elle ait encore commandé au début du XIX^e siècle deux récipients de grande taille (39,5 cm de haut pour un diamètre de 18 cm), pouvant contenir suffisamment de vin pour une célébration réunissant l'ensemble de la communauté paroissiale. Lors de la Sainte Cène, qui commémore le déroulement du dernier repas du Christ, décrit dans les Évangiles, les fidèles reçoivent chacun un morceau de pain et boivent une gorgée de vin dans une coupe à pied élevé, régulièrement remplie depuis l'aiguière.

La paroisse réformée d'Illzach a fait don de ces deux aiguières de Sainte Cène au Musée Alsacien de Strasbourg, où elles sont exposées dans la section consacrée à la religion.

Photos : Musées de Strasbourg, Mathieu Bertola

ENTRETIENS DU PATRIMOINE D'ALSACE

La *Lettre d'information* de la SCMHA poursuit ici la publication des « Entretiens du patrimoine d'Alsace ». Cette rubrique vise à faire connaître les acteurs du patrimoine œuvrant dans la région, qu'ils soient professionnels ou bénévoles impliqués dans des associations, qu'ils soient en charge de la gestion ou de la protection du patrimoine, chercheurs (historiens, historiens de l'art, archéologues, etc.), architectes, artisans, restaurateurs, etc. L'important est qu'ils soient passionnés et que leur action soit remarquable.

Jean-Marie HOLDERBACH

Propos recueillis par Malou SCHNEIDER

JEAN-MARIE HOLDERBACH est un homme heureux. Il s'occupe tous azimuts de patrimoine archéologique et historique... Il aime ça et son enthousiasme est communicatif. Il ne s'est jamais cantonné à une période chronologique ou un secteur géographique ; il s'intéresse à la totalité du patrimoine alsacien et est ravi d'en faire découvrir les aspects si variés. Une aussi large ouverture d'esprit est rare et précieuse pour ses collègues qui font souvent appel à lui.

Jean-Marie Holderbach a beaucoup publié, surtout en collaboration avec d'autres auteurs et on le trouve fréquemment cité dans les listes de remerciements. Il a participé à des ouvrages historiques, particulièrement les dictionnaires et les encyclopédies. Il aime en effet travailler en groupe et apprécie les approches pluridisciplinaires, qu'il trouve très enrichissantes.



Sur le site gallo-romain du Kempel à Hægen (photo : Gilles Weber)

Jean-Marie, quelle est votre formation et votre parcours professionnel ?

J'ai eu beaucoup de chance dans mon parcours personnel et professionnel. Né en 1947 à Strasbourg, j'ai passé mon enfance à Souffelweyersheim et je suis encore reconnaissant à mes parents de m'avoir constamment encouragé à lire. J'ai été envoyé à la *Stadtschuel*, au Collège moderne de garçons, futur lycée Louis Pasteur à Strasbourg. Pour ma part, je m'intéressais déjà à l'histoire d'Alsace et étais indigné qu'elle ne soit pas enseignée à l'école.

Après le baccalauréat, j'ai fait partie d'une des toutes premières promotions de « Technicien supérieur en traitement de l'information ». Avec ce bagage, alors exceptionnel, j'ai été sollicité par l'Hôpital civil de Strasbourg pour entrer au service de mécanographie, qui deviendra le « Centre régional d'informatique hospitalière »,

où j'étais en charge de la gestion des malades et d'applications médicales. L'évolution a été extrêmement rapide dans ce domaine et je peux dire que j'ai vécu huit révolutions technologiques dans le cadre de mon travail.

Comment a commencé votre parcours parallèle, celui d'historien ?

Mes horaires de travail étant atypiques, je me rendais souvent aux Archives municipales alors toutes proches. Initié à la paléographie allemande par François-Joseph Fuchs, j'ai pu exploiter les registres des délibérations du Conseil des XXI (l'un des conseils qui gouvernaient la ville de Strasbourg entre les XIII^e et XVII^e siècles) et des *Bauberren* (directeurs des bâtiments). J'y recueillis les éléments concernant la toponymie ancienne de

la ville et des propriétés municipales, ainsi que l'histoire des bâtiments. À partir de ces sources, j'ai rédigé des notices dont je faisais profiter d'autres chercheurs, notamment les archéologues.

Mais vous êtes aussi un homme de terrain, un archéologue ?

Ma rencontre avec Eugène Kurtz a déterminé un autre centre d'intérêt, car j'ai fait beaucoup de prospections archéologiques avec lui. J'ai appris à regarder et analyser le paysage, à prêter attention à ce qui est caché sous son aspect actuel. Avec l'aval de François Pétry, alors directeur des Antiquités historiques à la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Alsace, j'ai régulièrement fait des prospections de surface sur des sites archéologiques, par exemple sur la colline de Hausbergen, où j'ai découvert des éléments de faune paléolithique dans le lœss à 140 m d'altitude !

J'ai participé à différentes opérations de recensement : celui des bornes marquant la frontière sur le Rhin (bornes « Noblat » et « Tulla ») et celui des bornes armoriées dans le massif vosgien. Cela m'a amené à sortir (concrètement) des sentiers battus et à repérer de nombreux sites anciens. J'ai participé à plusieurs chantiers archéologiques et ai dirigé la fouille d'un enclos funéraire du site gallo-romain du Kempel (commune de Hægen, Bas-Rhin). Pour partager mes découvertes, je donne des conférences et je fais bénévolement des visites, en particulier au Donon.

Vous faites partie de plusieurs sociétés savantes d'Alsace ?

En 1980, je suis entré à la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace et ai été très vite recruté par Marcel Thomann pour participer au recensement des croix rurales et des bornes. Depuis 1989, je fais partie de la commission « Inventaire et Sauvegarde » et suis devenu en 1993 vice-président de la Fédération, où je suis en charge des relations transfrontalières. Au début des années quatre-vingt, lors du lancement du NDBA, le fameux *Nouveau Dictionnaire de Biographie alsacienne*, j'ai mis mes compétences en informatique au service de la réalisation des notices et de la préparation du travail de l'imprimeur. J'ai aussi rédigé une dizaine de notices. J'ai par ailleurs collaboré à l'inventaire des tombes remarquables des cimetières de Strasbourg, projet dirigé et mené à bien par Bernadette Schnitzler.

Dans le même ordre d'idées, j'ai été sollicité pour collaborer à la nouvelle édition du *Dictionnaire des noms de rues à Strasbourg*. En 1996, c'est l'Association des Amis des Hôpitaux Universitaires de Strasbourg qui m'a demandé de participer aux recherches sur l'histoire des bâtiments

hospitaliers et je suis à présent rédacteur en chef de la revue *Histoire et patrimoine hospitalier*, que j'avais d'ailleurs fondée.

Vous avez le souci de protéger le patrimoine et de transmettre vos connaissances...

La préservation du patrimoine est une de mes préoccupations majeures. Elle s'étend à tous les domaines et à tous les aspects, y compris le petit patrimoine non protégé (PPNP). Je suis heureux d'agir auprès d'organismes comme l'Office national des Forêts (ONF), où je tente de donner aux agents forestiers des notions de sauvegarde du patrimoine, ou le Conservatoire des Sites alsaciens, dont je suis membre du comité directeur en tant que conseiller archéologique. J'ai à cœur de transmettre à tous mes connaissances et ma passion.

La passion de la découverte archéologique et historique en Alsace suffirait à remplir une vie, mais je crois que d'autres lieux vous attirent aussi...

J'aime les activités physiques en relation avec la nature. Et, à l'autre bout de la France, je pratique avec grand plaisir des sports nautiques comme la voile ou le surf, et aussi le kitesurf (sur planche tractée par un cerf-volant). J'ai brièvement fait de la course automobile en 1979-1980, mais je suis assez vite passé à autre chose.

Et aujourd'hui ?

Parmi plusieurs recherches en cours, je participe au recensement des tombes de soldats enterrés au Petit Donon, en vue d'un classement du site au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

COMPTES RENDUS CRITIQUES / NOUVELLES PARUTIONS

KELLER (Daniel). — *Le sceau, empreinte de l'Histoire. Sigillographes et sigillographie en Alsace. Strasbourg : Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 2017. 142 p. : 322 ill. (Alsace Histoire ; 10).*

Par Thomas BRUNNER
Université de Strasbourg - ARCHE EA 3400
Faculté des Sciences historiques
Institut d'histoire du Moyen Âge

Disons-le d'emblée, ce nouvel ouvrage de la collection Alsace Histoire est indispensable pour quiconque veut découvrir la sigillographie en Alsace. Si Daniel Keller part d'une conception large de l'empreinte qui englobe aussi bien les poinçons des orfèvres que les scellés judiciaires (p. 14-15), il traite toutefois essentiellement du sceau au sens classique du terme. Sans ignorer les époques antique et

contemporaine, il se focalise sur les âges d'or médiévaux et modernes. Le volume est organisé en trois temps.

Conçue comme une introduction générale à la sigillographie, la première partie (p. 9-48) décrit ces objets que sont les sceaux depuis leur matérialité jusqu'aux typologies thématiques des images, tout en rappelant que ces riches sources iconographiques doivent être réinscrites dans les arts de leur temps, comme le montrent les types inspirés de dessins de Schongauer (p. 45-46). L'auteur a aussi le mérite de faire une large part aux matrices de sceau, trop souvent négligées (p. 28-37).

Consacrée aux « sceaux, témoins de l'histoire d'Alsace » (p. 51-98), la partie suivante adopte une présentation chronologique qui part de l'intaille de l'empereur Commode trouvée à Biesheim pour arriver au sceau de la V^e République. Une série de cas, souvent donnés sous

forme de liste, vient illustrer les différents types de sceaux présentés en fonction des sigillants, comme pour les sceaux épiscopaux (p. 55-60) ou les sceaux de ville (p. 68-75). Le lecteur devra toutefois prendre garde à dépasser l'impression d'exhaustivité qui pourrait ressortir de ces énumérations : celles-ci posent avant tout des jalons. L'auteur a semble-t-il pris le parti de suivre le déroulement de l'histoire de l'Alsace pour l'illustrer par les sceaux, si bien que pour évoquer l'Austrasie à travers la figure de sainte Odile, il présente les sceaux de l'abbaye de Hohenbourg du XII^e siècle (p. 53), ce qui pourrait être source de confusion. Peut-être aurait-on gagné à inverser la perspective en traitant le sceau – dont la diffusion sociale au Moyen Âge central est bien rappelée p. 17 – comme un acteur historique ?

Abordant « les ressources en Alsace », la dernière partie (p. 99-125) recense les institutions où des sceaux sont actuellement conservés en Alsace. Chercheurs et amateurs y trouveront sans conteste un outil précieux. Le petit hommage aux sigillographes locaux (p. 125-126) justifie le sous-titre de l'ouvrage, même s'il est moins utile que les références bibliographiques (p. 127-132) réparties entre une bibliographie rétrospective de la sigillographie alsacienne et quelques ouvrages généraux. On regrettera qu'en dépit de l'érudition qu'on lui connaît, D. Keller ait choisi de ne pas s'adresser plus nettement au monde de la recherche en se restreignant à une poignée de titres qui limitent les possibilités d'approfondissement : sont ainsi absents les travaux allemands et suisses sur les régions voisines de l'Alsace ou des auteurs tels Toni Diederich ou Markus Späth. Une bibliographie plus développée aurait fourni aussi bien aux étudiants qu'aux amateurs une passerelle plus efficace vers les travaux universitaires. Ainsi, le glossaire en français, nécessaire au néophyte, dispose judicieusement d'une traduction des termes en allemand (p. 133-135). Or de simples petits renvois aux notices du *Vocabulaire international de la diplomatie* (référéncé pourtant deux fois p. 131 !) auraient été suffisants pour établir une articulation avec le monde académique. Le volume se clôt sur un index des noms propres (p. 137-140), mais pour le sigillographe, même amateur, il aurait été plus utile de disposer d'un index ou d'une table générale des dizaines de sceaux et de moulages reproduits (ceux du Musée de La Petite-Pierre étant malheureusement rarement datés).

Ces quelques manques résultent au fond de l'ambivalence quant au public visé. Pour le grand public, c'est une initiation magnifiquement illustrée à cette science de l'érudition souvent méconnue, et en ce sens, le pari est gagné. Mais pour les étudiants ou les chercheurs, c'est essentiellement une mise-en-bouche qui appelle des lectures complémentaires. Espérons que pour tous, ce soit une

incitation à aller enfin explorer les riches collections alsaciennes de sceaux !

BOLLE (Gauthier). — *Charles-Gustave Stoskopf, architecte. Les Trente Glorieuses et la réinvention des traditions.* Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2017. 334 p. : ill. (Art & société).

Par Daniel GAYMARD



Portrait de Charles-Gustave Stoskopf vers 1960, par Alice Bommer (collection Nicolas Stoskopf)

Cet ouvrage est issu d'une thèse en histoire de l'art et de l'architecture. Celle-ci se fonde, et ce ne sont pas là ses moindres intérêts et mérites, sur un dépouillement minutieux des fonds de l'agence de l'architecte Charles-Gustave Stoskopf (1907-2004), des documents administratifs y afférents, ainsi que de ses écrits. L'auteur analyse et décrit l'œuvre et le personnage de manière tout à fait objective.

La première partie s'intitule : « Formation, réseaux et carrière entre Strasbourg et Paris ». Il s'agit du récit biographique et chronologique de la trajectoire de cet architecte hors normes. Pour ceux qui ne le connaissent pas, on y découvrira ce qu'était la vie des étudiants en architecture à l'école des Beaux-Arts à Strasbourg puis à Paris, ainsi que l'aventure du Grand Prix de Rome, dont Charles-Gustave Stoskopf sera lauréat en 1933.

Une de ses premières œuvres sera sa participation à la conception du pavillon de l'Alsace de l'Exposition

Internationale de 1937 à Paris. Le démarrage des commandes et de la carrière se produit après la guerre, lorsqu'il est nommé, par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU), architecte chargé de la reconstruction des villages gravement sinistrés suite aux combats de la poche de Colmar.

À cette période alsacienne succédera l'ère de la politique des grands ensembles, dont il devient un des acteurs en Alsace et surtout en région parisienne, où Charles-Gustave Stoskopf obtient un grand nombre de commandes. Durant cette période, de 1954 à 1974, il construira environ 45 000 logements, dont 5 000 en Alsace. Son principal commanditaire était la SCIC (Société centrale immobilière de la caisse des dépôts et consignations). Il emploiera à son apogée jusqu'à 80 collaborateurs, répartis entre ses agences de Paris, Strasbourg et Colmar. Il construit des équipements, des centres commerciaux et des édifices religieux, principalement en fin de carrière. La liste exhaustive de cette production considérable et plurielle, qui dépasse six cents œuvres, figure en fin de l'ouvrage. En cheminant dans Strasbourg, par exemple, on se situe toujours dans un périmètre de moins d'un kilomètre d'une de ses réalisations ou de celle d'un de ses associés et dont il fut le coordonnateur.

Parallèlement, il se consacre à l'enseignement en tant que patron chef d'atelier et directeur de l'École d'Architecture de Strasbourg de 1945 à 1967.

La deuxième partie a pour titre : « Jalons d'une production intime et monumentale ». C'est le chapitre le plus intéressant. Gauthier Bolle analyse, grâce aux fonds documentaires et aux témoignages, l'élaboration des projets, montrant entre autres les aléas de la création architecturale. Sont relatées les nombreuses contraintes, souvent ignorées du grand public, fixées par la commande ou que le concepteur s'est fixé à lui-même. On voit en premier lieu le Pavillon d'Alsace de l'exposition internationale des arts et techniques, témoignant d'une esthétique qui se cherche entre tradition et modernité. C'est par excellence une œuvre de jeunesse, pleine de fraîcheur et de spontanéité.

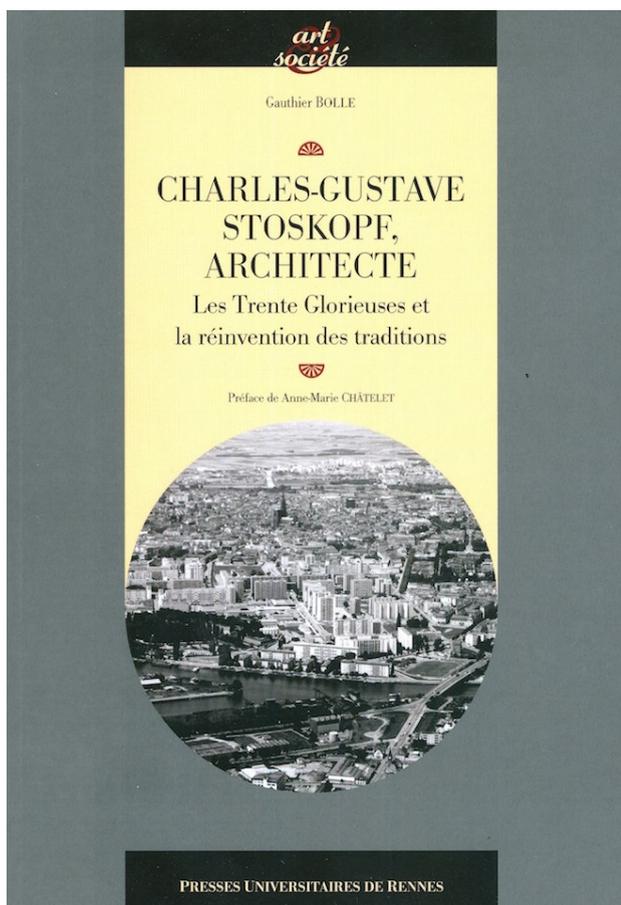
L'inspiration « régionaliste » se concrétisera avec les productions de la reconstruction des bourgs haut-rhinois d'Amerswihr, Sigolsheim, Mittelwihr et Bennwihr. Ici l'architecte restitue « à la moderne » et avec bonheur l'ambiance et l'esprit de ce que furent ces agglomérations avant leur anéantissement, mais sans pastiche. Les îlots ne sont plus exactement les mêmes, mais les volumes et le style des maisons ont un caractère rassurant. Charles-Gustave Stoskopf était viscéralement alsacien et cela se ressent particulièrement dans ces œuvres, où s'exprime

discrètement sa sensibilité. Il semble qu'il y ait bénéficié d'une grande liberté.



Vue vers 1965 de l'ensemble immobilier construit entre 1955 et 1958 par les architectes Charles Gustave Stoskopf, Walter Oehler et Alfred Fleischmann place de l'Homme-de-Fer, place Kléber et rue du Fossé-des-Tanneurs à Strasbourg ; à l'arrière-plan, la tour Valentin-Sorg (photo : Wollenschlaeger ; extrait de <http://www.archi-wiki.org>)

Le plus important en volume de sa production réside dans les grands ensembles de logements collectifs, correspondants à la politique des années 1950 et 1960 en matière d'habitat social. Ces grandes cités qu'il réalise appartiennent à la famille des « *hard French* », qualificatif désignant à la fois le monopole de la commande (SCIC) et le type de composition des plans masse, où règne l'orthogonalité pour distribuer des bâtiments en forme de barres et de tours. Telles seront les grandes cités de la région parisienne (Bondy, Bobigny, Vernouillet, Poissy, Les Mureaux et Créteil). Les cellules d'habitation, par la force des choses, sont en elles-mêmes assez stéréotypées, mais là où l'architecte se distingue, c'est dans la composition générale, où prédominent les grands axes, les points de vue, des espaces amples et dégagés composés avec la végétation. La formation classique, le langage académique et la recherche de monumentalité n'y sont bien sûr pas étrangers. Plus tardivement cependant, on verra apparaître des compositions plus souples, tels les plans circulaires des projets de la cité de Créteil, ou la cité nucléaire de Cronenbourg en banlieue strasbourgeoise.



La troisième partie, appelée « Caractère d'un patrimoine singulier : un passé toujours vivant », est consacrée à une étude plus formelle de la manière dont l'architecte a répondu à cette question importante de l'urbanisme : loger et composer. La réinvention des traditions n'occupe qu'une partie finalement mineure dans l'ensemble de sa production. L'analyse examine ensuite la

conception des équipements des cités, centre commerciaux d'un nouveau genre, quelques écoles aux formes traditionnelles, et aussi les édifices religieux ; ces derniers (Les Mureaux, Créteil, Lingolsheim, Colmar, Saint-Amarin, Bischheim ou Bobigny) présentent de grandes variétés formelles, mais toujours dans la rigueur et le dénuement.

Enfin sont étudiés les registres constructifs où il s'inspire des productions du moment. Compte tenu de la grande diversité des œuvres et de leur étalement dans le temps, on ne peut dégager un « style Stoskopf », mais plutôt un esprit. Sur le plan spécifiquement constructif et structurel, l'architecte ne peut être considéré comme un innovateur.

En bref, cette biographie est très dense parce que le sujet l'imposait pour révéler les multiples facettes de cette œuvre plurielle. Elle permet de prendre conscience du processus de création, depuis l'idée initiale jusqu'à la réalisation finale. L'ouvrage fait largement appel aux allocutions et aux écrits de l'architecte à titre de profession de foi ou de justification, qui peuvent être subjectifs. Aussi, on regrettera l'absence de témoignages extérieurs, de personnes l'ayant côtoyé ; mais à la décharge de l'auteur, beaucoup de celles-ci ne sont plus de ce monde, même parmi les plus jeunes générations. Néanmoins on peut découvrir, en lisant entre les lignes, la personnalité complexe de l'homme que fut Charles-Gustave Stoskopf : architecte, artiste-peintre, homme d'affaire habile, mandarin, rêveur, sévère et ironique dans ses jugements, séducteur, alsacien, parisien, conciliant, rigide, traditionaliste et moderne. Au-delà de l'homme, l'ouvrage permet de mieux pénétrer une large page de l'histoire de l'architecture de notre pays et de l'Alsace en particulier.

À VOIR : *ÄBKENIPST! CLIC-CLAC! IMAGES DU MUSÉE ALSACIEN AVANT / APRÈS*

par Malou SCHNEIDER

« *Äbkenipst! Clic-clac! Images du Musée Alsacien de Strasbourg avant / après (1904-2017)* » : une exposition du Musée Alsacien de Strasbourg (18 octobre 2017 - 25 février 2018)

La création du Musée Alsacien a constitué un moment important de la vie strasbourgeoise dans la première décennie du XX^e siècle. Dès l'origine, l'objectif de l'entreprise était « de conserver aux générations futures les témoins du passé ».

1904 est une année d'activité foisonnante. Tandis que la maison du 23 quai Saint-Nicolas est progressivement transformée en musée, Léon Dollinger, un des deux gérants,

lance une campagne photographique à travers l'Alsace. Suivant la même démarche de préservation de la mémoire d'une culture en voie de disparition, ces vues « ont pour objet de peindre la vie alsacienne, reproduisant des sites, des maisons et des détails d'architecture, des scènes de la vie populaire, des costumes, enfin les pièces les plus caractéristiques de nos collections ».

Elles vont être publiées sous forme de planches, sous le titre d'« Images du Musée Alsacien ». Livrées par lots de quatre, elles paraissent six fois par an dans des chemises de couleur vive où figurent des publicités et sont envoyées à plus de trois cents abonnés. 264 images sont éditées entre 1904 et 1914, lorsque la guerre interrompt l'entreprise.

Quelques rares photographes sont identifiés, ainsi Louis Christmann, mais la plupart restent anonymes. Ils faisaient partie de la maison Braun à Dornach et les clichés sont conservés aux Archives départementales du Haut-Rhin.

Les éditeurs ne reculent devant aucun effort pour diversifier les techniques utilisées, tout autant que les sujets reproduits. Parmi les photos en noir et blanc, certaines sont rehaussées manuellement à l'aquarelle ; d'autres vues sont imprimées en sépia, tandis que des sujets choisis sont reproduits en héliogravure sur un papier spécial, devenant des tirages de grande qualité. Parfois, le dessin est employé pour détailler des plans et relevés de maisons.

Les images plus remarquables sont les rarissimes photographies d'intérieurs paysans de l'époque : la cuisine de Pfulgriesheim ou la *Stub* de Wintzenheim-Kochersberg ont servi de modèle pour les installations mises en place au musée par Théo Berst, qui sont parvenues jusqu'à nous. Les costumes traditionnels ne sont plus portés, les scènes de la

vie populaire ont bien changé ; seuls les éléments d'architecture et d'intérieurs offrent encore un point de repère, lien entre passé et présent.

Alexandre Tourscher, attaché de conservation au Musée Alsacien, et Mathieu Bertola, photographe des Musées de Strasbourg, ont conçu le projet de confronter la vision ancienne à la réalité du XXI^e siècle. Recherchant les lieux fixés par les « Images du Musée Alsacien », ils ont choisi de retrouver les angles de prise vue des photographes autrefois missionnés pour ce projet. Si certains bâtiments sont étonnamment bien préservés, d'autres ont disparu ou sont difficilement reconnaissables dans un environnement qui a bien changé.

L'exposition est présentée au Musée Alsacien, 23 quai Saint-Nicolas, du 18 octobre 2017 au 25 février 2018 (ouvert tous les jours de 10h à 18h, fermé le mardi, les 1^{er} et 10 novembre, 25 décembre et 1^{er} janvier).



Maison du début du XVII^e siècle à Westhoffen en 1904 (photo Louis Christmann) et en 2017 (photo Mathieu Bertola, Musées de Strasbourg)

CHRONIQUE DES SITES INTERNET

par Jean-Jacques SCHWIEN

Cette chronique ne vise pas à l'exhaustivité : elle a pour seul objet de faire connaître les sites internet qui présentent des documents et recherches sur l'histoire de l'Alsace et des régions voisines, découverts au gré de nos pérégrinations internautiques. Elle accueille également les suggestions dans ce même domaine faites par nos lecteurs.

Aujourd'hui : les jeux

Site francophone sur les jeux et les jouets des époques antique, médiévale et renaissance, issu de la recherche scientifique

<http://www.jocari.be/>



À l'approche de Noël, et parce que beaucoup de nos membres et lecteurs ont forcément gardé une part de leurs rêves d'enfant, voici un lien vers un site ludique. Ses concepteurs, cela ne surprendra personne, sont belges et archéologues, mais avec

plusieurs collaborateurs internationaux (France, Italie et Pays-Bas). Leur projet, selon la page d'accueil, est de proposer un site francophone de référence sur les jeux et jouets des époques antique (Égypte, Orient, Grèce et Rome), médiévale et renaissance, issu de la recherche scientifique.

Il se présente sous la forme d'une base de données illustrée, à nombreux niveaux d'entrée, permettant à l'utilisateur de naviguer selon ses centres d'intérêt ou ses références initiales et regroupés à chaque fois autour des époques, des thèmes, des types de ressources ou des auteurs.

Il réunit des objets de fouilles et de diverses collections muséographiques, un catalogue iconographique (vases peints, manuscrits, peintures, gravures, etc.), de même que des citations textuelles (des Antiques à l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert), tous éléments dûment accompagnés de leurs références (bibliographie, lieu de conservation, etc.).

Le corpus distingue les jouets et les jeux. Les premiers sont regroupés par nom, genre (prime enfance, simulation, adresse) et époque. Les seconds permettent en outre de faire des recherches par nombre de joueurs et niveaux de difficultés.

Vu l'ampleur du sujet, il y aura des références, des thématiques ou tout simplement des jeux qui manqueront ou qui seront traités de façon inégale. Ainsi, le chercheur alsacien sera déçu de n'y trouver qu'un tout petit nombre des découvertes ou références régionales : cinq entrées pour le terme "Alsace" à "Sources" ou trois à "Bibliographie". De même, les jouets mis au jour par l'archéologie des époques médiévales et modernes y paraissent bien moins référencés que ceux des périodes antérieures. Ainsi, il n'y a rien sur les sifflets en os ou la vaisselle miniature sortis du sous-sol des châteaux et villes. Dans certains cas aussi se pose la question de l'indexation : ainsi, on trouvera peu de choses sous "cheval", mais plus de références sous "cavalier-jouet".

Mais, comme d'autres bases de données du même type, l'utilisateur est invité à se transformer en contributeur pour enrichir le fonds. Et ce fonds est déjà immensément riche. L'un de ses intérêts fondamentaux est son caractère trans-périodes et supra national, réunissant en un même lieu des références éclatées et souvent confidentielles – on pense avant tout aux catalogues d'exposition, si difficiles à trouver et pourtant source essentielle pour ce sujet. Le chercheur, l'érudit ou le curieux y trouvera des détails inconnus ou le référentiel de base pour les questions qu'il se pose.

Prenons des exemples. La marelle ou le moulin, un jeu qui intéresse beaucoup les castellologues alsaciens, qui en découvrent des éléments gravés sur les banquettes des fenêtres, les seuils de porte ou d'autres lieux plus incongrus. Jocari nous présente sept types différents, avec leurs règles, de toutes périodes (depuis l'antiquité égyptienne) et sur tous supports, y compris des traités publiés, un ensemble de nature à contextualiser les découvertes locales.

Les jouets de la prime enfance, par ailleurs, se déclinent en dizaines de cas, dans lesquels priment les hochets de luxe de l'Antiquité à nos jours, une pratique pointée du doigt par Jean-Jacques Rousseau qui préconise les objets les plus simples, que l'enfant peut mâchouiller à son aise.

Enfin, on pourra aussi réfléchir aux questions de genre en suivant les divers jouets des garçons (soldats...) et des filles (poupées...) d'un bout à l'autre de l'Europe et parfois au-delà, depuis quasiment les origines de l'humanité.

Bref, un site web certes incomplet et parfois d'organisation inégale, mais ô combien stimulant pour tous les amateurs de jeux et sans aucun danger d'addiction.

AU SOMMAIRE DES CAHIERS 2017

La 60^e livraison des Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire (CAAAH), revue de référence dans le domaine de l'archéologie, de l'histoire de l'art et de l'histoire de l'architecture en Alsace, devrait être prête pour le Salon du Livre de Colmar, qui se tiendra au Parc des Expositions les 25 et 26 novembre 2017. Nous y serons ! Voilà le sommaire des articles qui vous y découvriront.

Anthony DENAIRE et Philippe LEFRANC

La chronologie absolue du Néolithique alsacien (53-20^e siècle avant J.-C.)

Gilles PIERREVELCIN

Muttersholtz, rue des Cigognes : des données nouvelles pour le Bronze ancien en Alsace

Sébastien GOEPFERT

Deux nouveaux sites de hauteur repérés sur les marges du Sundgau (Haut-Rhin)

Peter HENRICH, Martine KELLER, Gertrud KUHNLE, Tania LANDES

Un moule de balsamaire zoomorphe trouvé à Sarre-Union (Bas-Rhin)

Maxime WERLÉ

Trois maisons construites sur les cendres de l'incendie de Strasbourg de 1397

Agnès GUGLIELMI

Les copies des miniatures de l'*Hortus deliciarum* : état actuel des connaissances

René KILL

La porte à peintures romane de l'église abbatiale de Saint-Jean-Saverne. État des connaissances et remarques à propos d'un relevé de 1854

Nathalie PASCAREL

L'héraldique dans l'œuvre de Friedrich Brentel, miniaturiste strasbourgeois du XVII^e siècle, au regard de la miniature des Armoiries du Cabinet des Estampes et des Dessins de Strasbourg

Thierry HATT

Images de la Ville : les gravures de J. M. Weis de 1744, réalisme documentaire ou révélateur d'images mentales ?

Paul SMITH et Clémentine ALBERTONI

L'église Saint-Étienne de Strasbourg et la manufacture des tabacs

Florian SIFFER

Le Portail à la rose ou *Rosengitter* d'Anton Seder, un chef d'œuvre retrouvé

Marie-Dominique WANDHAMMER

Les collections zoologiques de Strasbourg, témoins de l'empire colonial allemand

Bernadette SCHNITZLER

Guillaume II et l'archéologie en Alsace et en Moselle

Franck KNOERY

Une collection de guerre à Strasbourg. Les arts graphiques entre documentation et avant-garde (1914-1918)



BULLETIN D'ADHÉSION / REJOIGNEZ-NOUS !

À renvoyer à la SCMHA,
2 place du Château, 67000 Strasbourg, accompagné du règlement par chèque bancaire.

M./M^{me}/M^{lle}

Adresse

Téléphone / Courriel

Souhaite(nt) adhérer à la SCMHA pour une cotisation de €.

Date

Signature

Membre titulaire 35 €

Membre bienfaiteur 55 €

Membre étudiant 20 €

Couple titulaire 45 €

Couple bienfaiteur 66 €

Couple étudiant 30 €

Votre adhésion vous donne droit aux *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire* de l'année courante, à l'entrée aux conférences, à l'accès gratuit aux Musées de la Ville de Strasbourg et à la participation aux sorties. Un reçu fiscal est établi pour les dons.

À VOS AGENDAS

PROCHAINES SORTIES CULTURELLES

La Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace vous propose les sorties suivantes. Elles se déroulent sur une demi-journée ou une journée. Les moyens de déplacement sont adaptés aux besoins (voiture particulière, train ou car, plus rarement circuits pédestres). Elles sont toujours guidées par un spécialiste de la question. Elles sont l'objet de l'envoi d'un programme et d'un bulletin d'inscription préalable. Pour les sorties en car et en train, l'inscription est obligatoire.

Dimanche 3 décembre 2017 (voitures particulières)
Waldersbach et Fouday. La figure du pasteur Oberlin domine l'histoire de la haute vallée de la Bruche : le musée de Waldersbach conserve la mémoire du grand homme qui repose à Fouday.

Samedi 21 avril 2018 (voitures particulières)
Kolbsheim et Breuschwickersheim. À proximité de Strasbourg, ces châteaux renvoient à l'art de vivre nobiliaire de l'époque moderne. Mais le tracé du GCO présente une réelle menace pour ces espaces encore préservés.

Dimanche 3 juin 2018 (en car)
Spire et le château de Trifels. La vaste cathédrale de Spire constitue l'un des joyaux de l'art roman dans la vallée du Rhin. Nécropole des empereurs, elle témoigne également de la pensée historicisante du XIX^e siècle. Autre témoin de la puissance des Staufen, le château de Trifels a abrité les insignes impériaux, tout en étant une prison pour Richard Cœur de Lion.

Dimanche 24 juin 2018 (en car)
Mariastein et le château de Landskron. Au sud de l'Alsace, le château du Landskron est l'une des principales forteresses face au danger suisse. À quelques kilomètres de là, l'abbaye de Mariastein reste un des grands centres de pèlerinage alsacien depuis le XVI^e siècle.

PROCHAINES CONFÉRENCES

Les conférences sont organisées en collaboration avec l'Université de Strasbourg et la Région Grand Est. Elles ont lieu le lundi (sauf indication contraire), de 18h30 à 20h, à la Maison de la Région Grand Est, 1 place Adrien Zeller à Strasbourg (Tram B et E, arrêt Wacken). Entrée libre. Des précisions (date, lieu, résumé) peuvent être obtenues sur le site internet de la Société.

6 novembre 2017
Les villages disparus en Alsace aux périodes médiévale et moderne. Actualités de la recherche.
Par Boris DOTTORI, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)

4 décembre 2017
L'apparition du fer (production-commercialisation) en Alsace à la Protohistoire.
Par Muriel ROTH-ZEHNER, Archéologie Alsace

15 janvier 2018
La nécropole romaine de Strasbourg-Koenigshoffen du I^{er} au début du II^e siècle : rites et monuments funéraires.
Par Séverine BLIN, Centre national de la recherche scientifique (CNRS), et Pascal FLOTTÉ, Archéologie Alsace

12 février 2018
L'archéologie industrielle, cet « enfant terrible » de l'archéologie !
Par Pierre FLUCK, Université de Haute Alsace (UHA)

12 mars 2018
La haute vallée de Munster : un territoire de montagne à reconstruire après la Grande Guerre (1919-1930).
Par Jérôme RAIMBAULT, Inventaire du patrimoine - Région Grand Est



Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace

- SCMHA -

Palais Rohan, 2 place du Château,
67000 Strasbourg
03 88 35 94 62 - scmha@orange.fr - www.scmha.alsace
Horaires du secrétariat : 1^{er} et 3^e mercredi du mois, de 14h à 17h
(sauf en juillet et en août)

Les opinions exprimées dans les articles de la *Lettre d'information* n'engagent que leur auteur.